

Williams, Colin H., éd. (1982) *National Separatism*. Vancouver et Londres, University of British Columbia Press, 317 p.

André-Louis Sanguin

Volume 27, Number 70, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021601ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021601ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sanguin, A.-L. (1983). Review of [Williams, Colin H., éd. (1982) *National Separatism*. Vancouver et Londres, University of British Columbia Press, 317 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 134–135.  
<https://doi.org/10.7202/021601ar>

WILLIAMS, Colin H., éd. (1982) *National Separatism*. Vancouver et Londres, University of British Columbia Press, 317 p., 25 \$.

Il n'y a pas si longtemps que le réveil des nations sans État et des minorités nationales a été reconnu, dans sa vraie dimension, comme l'une des composantes fondamentales de la crise de civilisation. D'une façon souvent spectaculaire et dramatique, ces problèmes sont venus secouer les opinions publiques de leur torpeur ignorante. Il est devenu malheureusement évident que le mécontentement des sous-nations (peuples sans État) et des minorités nationales constitue un problème non résolu dans le développement de l'État contemporain.

De petits peuples établis, de longue date, dans des États comme la Belgique, le Canada, l'Espagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni véhiculent certaines caractéristiques communes qui peuvent aider à comprendre le réglage de la résurgence nationaliste actuelle. Aussi, à la suite des travaux pionniers de Guy Héraud, l'*ethnopolitique* s'est désormais imposée comme l'une des toutes premières tentatives d'approche scientifique de la question nationale. Depuis plusieurs générations, les différences linguistiques et culturelles ont persisté dans certaines régions et ont survécu malgré d'énormes pressions tendant à assimiler les minorités qui y vivent. De nouveaux leaders et de nouveaux partis politiques ont fait leur apparition parmi ces sous-nations et ces minorités nationales, à la recherche d'un pouvoir politique accru et d'un plus grand degré d'autonomie.

Le séparatisme national rejette donc les alliances historiques tacites qui cooptaient les leaders ethniques dans le gouvernement central. Il remet en cause la légitimité de l'État établi en réclamant le droit moral à l'autodétermination des peuples. De même, il montre parfaitement comment les sous-nations et les minorités nationales ont souffert et souffrent encore d'une certaine inégalité économique au sein de l'État. Dans un tel contexte, les tensions de classes sociales et les conflits ethniques se renforcent mutuellement pour engendrer un élan dynamique de changement.

Les dix essais rassemblés par le géographe gallois Colin Williams sous le titre *National Separatism* illustrent, en un texte clair, condensé et précis, l'ensemble de cette problématique. Selon une thématique bien intégrée, les auteurs montrent parfaitement comment le séparatisme national est un phénomène relativement puissant défiant l'inexorable processus d'assimilation ethnique et d'intégration étatique engendré par le pouvoir central. L'ouvrage analyse avec beaucoup de pertinence les mouvements séparatistes en tant qu'expressions classiques du nationalisme. Dans les chapitres successifs, des géographes, des sociologues, des historiens, des politiciens explorent les dimensions du séparatisme ethnique tant dans ses contextes particuliers que dans ses perspectives théoriques et disciplinaires. Chaque chapitre forme ainsi une contribution originale à l'ethnopolitique.

Dans une première partie consacrée aux aspects généraux du problème, Smith aborde les relations entre l'intelligentsia, le nationalisme et le séparatisme ethnique (p. 17 à 41) tandis que Orridge expose la structure des loyautés régionales dans l'État moderne sous l'angle des nationalismes séparatistes et autonomistes (p. 43 à 74). La deuxième partie de l'ouvrage s'attarde sur les contextes particuliers: Boyce examine le séparatisme dans la tradition nationale irlandaise (p. 75 à 103) tandis que MacIver scrute le paradoxe du nationalisme en Écosse (p. 105 à 114). De son côté, Williams apporte un éclairage intéressant sur le séparatisme et l'identité nationale galloise (p. 145 à 201). Pour l'Amérique du Nord, le mouvement indépendantiste québécois est présenté par Hamilton et Pinard (p. 203 à 233). Enfin, à propos de l'Europe continentale, Medhurst expose les différentes composantes du nationalisme basque (p. 235 à 261) alors que Rudolph souligne le contrôle des tendances séparatistes dans l'État multinational qu'est la Belgique (p. 263 à 297). MacIver tire la conclusion sur l'identité ethnique dans l'État contemporain (p. 299 à 307).

Ces dix essais apportent une distinction fondamentale entre le séparatisme territorial et le séparatisme ethnique. Le premier se fonde sur la différenciation spatiale d'une unité potentiellement indépendante tandis que le second s'appuie sur la différenciation culturelle d'une communauté cherchant l'autonomie voire l'indépendance. Beaucoup de peuples sans État et de minorités nationales sont peu entendus en dehors de leur État d'appartenance légale; d'autres

sont faibles, tranquilles ou réduits au silence par des gouvernements oppressifs. La persistance de ces nationalismes après des décennies voire des siècles de répression, d'indifférence ou de négligence constitue, en elle-même, un commentaire suffisant sur leur vigueur. Au total, voici un livre intéressant qui apporte un éclairage supplémentaire sur une dimension trop souvent ignorée par les géographes tout en constituant une approche originale du paradigme centre-périphérie et une pierre de plus à l'édification d'une géographie du pouvoir.

André-Louis SANGUIN  
*Université du Québec à Chicoutimi*

HUSSY, Charles (1980) *Genève, étude régionale. Essai d'analyse sémiologique en géographie humaine*. Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Berne, Éditions Peter Lang, 445 p.

Un discours public, véhiculé depuis une ou deux décennies au sein de la corporation des géographes, a voulu faire croire que la géographie régionale était sur son déclin final, qu'il s'agissait d'un genre littéraire désuet voire rétrograde. On disait que les praticiens de cette branche de la discipline étaient les survivants d'une époque révolue. Il est à noter que les géographes qui pensent que la géographie régionale n'est pas importante sont, le plus souvent, ceux qui ne l'enseignent pas. La recherche et l'enseignement dans ce secteur de la géographie représentent une tâche difficile et astreignante d'autant plus que ceux qui pratiquent l'approche régionale sont confrontés au rythme accéléré du changement survenu au cours des décennies 60 et 70. Plusieurs géographes ont trouvé plus sûr et plus facile de travailler dans un champ spécialisé alors que le géographe « régional » doit être compétent dans une variété de sujets. De plus, il doit savoir manier une ou plusieurs langues étrangères et savoir « sentir » les habitants de son terrain. Pour maîtriser toutes ces choses, il faut beaucoup de temps et d'efforts.

Or, un changement important est en train de se produire depuis quelques années : par le renouveau de ses manuels, par la réforme de ses propres concepts et par l'adoption d'une vision prospective, la géographie régionale s'est engagée dans de nouvelles avenues de progrès. Le pendule de la géographie semble revenir non à une géographie régionale de monographies mais à une géographie régionale orientée vers des problèmes. Si cela est, les géographes pourront récupérer le concept de « région » devenu, plus ou moins, la chasse gardée des économistes et des planificateurs. C'est dans le cadre de cette perspective actualisée qu'arrive, avec beaucoup de bonheur, la thèse doctorale de Charles Hussy, maître-assistant à l'Université de Genève.

Ce travail de 445 pages constitue, en réalité, un renouvellement complet des fondements de la géographie régionale sur des bases totalement différentes de celles de la grande monographie classique à connotation vidalienne. Cette nouvelle vision de la géographie régionale s'appuie sur deux principes intégrateurs : l'utilisation de la sémiologie en géographie humaine et la mise en cause de l'empirisme. De plus, la thèse de Hussy est l'occasion de proposer une nouvelle définition de la géographie acceptée par des cercles de plus en plus étendus de gens de la corporation : la géographie est la discipline concernée par la pratique que les sociétés ont de l'espace et par l'influence qu'a l'espace sur cette pratique sociale.

La première partie du livre (p. 2 à 183) représente, en quelque sorte, une réflexion théorique fort approfondie sur la géographie comme science de l'homme. À la fin de cette section, Hussy développe le concept fort pertinent d'écogenèse défini comme le processus commutatif d'aménagement de l'espace et d'aménagement des rapports sociaux, tel qu'à chaque parcelle aménagée correspondent une valeur productive et une valeur d'échange, caractéristiques d'un stade d'aménagement.

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 185 à 386) est une illustration des concepts qui avaient été présentés et explicités dans la première partie, hors de toute référence régionale. En effet, l'étude régionale de Genève ne consiste pas à traiter d'un domaine particulier ayant trait à l'aménagement de cette petite république de la Confédération helvétique mais bien plutôt à